

Le chimpoulapigré

Drôle de nom ! Difficile à lire et à écrire ! Drôle de bête ! Et encore plus difficile à dénicher... Vous ne savez pas ce que c'est, ni à quoi ça ressemble ? Avouez ! Eh bien, c'est un animal étonnant. C'est le mélange de la poule, du chimpanzé, du lapin et du chat tigré. En fait, le *chimpoulapigré* a une tête de lapin, le corps et la queue d'un gros chat tigré, des pattes de poule et les bras et les mains d'un petit chimpanzé. Il sautille à la manière d'un kangourou, ne mange que des choses sucrées et se reproduit à chaque dernier quartier de lune.

Quoi ? Comment ? Des bêtises ? Une invention ? Ça n'existe pas ! Bien sûr que ça existe ! En vrai ! Seulement pour en voir un, il faut avoir très exactement entre 7 ans, 8 mois, 9 jours et 8 ans, 9 mois, 10 jours.

Moi, j'ai huit ans et demi. Du coup, ça va...

Le premier que j'ai pu observer, c'était l'été dernier, à 24 heures 40... Oui ! Parce que j'ai oublié de vous dire aussi qu'ils ne sortent qu'entre vingt-quatre et vingt-cinq heures. C'est l'heure où tout est possible.

Il était donc vingt cinq heures moins vingt, dans mon jardin...

Il faisait chaud. On sentait bien que si l'orage n'éclatait pas, personne ne dormirait cette nuit-là. Pour la centième fois, je regardais le cadran lumineux de mon réveil : 24h08. Bizarre ! pensais-je. Il m'avait semblé que d'ordinaire, à cette heure-là, mon réveil affichait 0h08. Mais, je n'en étais plus vraiment sûre. En général, les petites filles de huit ans un peu passés dorment après vingt-deux heures.

— Maman !

— Dors, Lison !

— Maman, j'ai chaud !

— Tout le monde a chaud. Dors... !

Impossible ! J'étais déjà pratiquement toute nue. Je n'avais gardé que mon short de nuit et un maillot de corps extra court. Je gigotais en tous sens, sur mon lit, quand soudain j'entendis un drôle de craquement dans le jardin. Puis, juste après un souffle de vent fit danser

les rideaux de ma petite fenêtre. La moustiquaire bricolée par papa s'enfla comme des voiles de bateau...

Je me levai et collai mon nez au fin grillage de plastique. Il était là... Il se dandinait au beau milieu de la pelouse. Des éclairs blancs, au loin, semblaient vouloir le photographier. Aussitôt, je descendis quatre à quatre les escaliers pour sortir et reluquer de plus près cette étrange créature. Il n'y avait pas de rosée. Pieds nus, je m'approchai de lui en tendant une main dans sa direction comme lorsqu'on veut donner à manger aux oiseaux. Je me mis même à chantonner d'une voix aiguë : « Petit ! Petit ! Peetiiit ! » Il me regardait de ses yeux rouges, immobile. Quand je fus assez près de lui pour le toucher, je tentai une caresse en lui disant : « Je ne te veux pas de mal, tu sais. Viens, n'aie pas peur ! »

Alors, ce fut la surprise ! J'étais déjà tout excitée d'avoir fait une découverte aussi importante. Mais, lorsqu'en plus il me répondit :

— Pourquoi j'aurais peur ? Un chimpoulapigré n'a peur de rien, sauf parfois de la grêle et de l'oubli. Tu n'aurais pas un morceau de chocolat ? »

Je crus bien avoir rêvé.

Je tentai de répéter en tordant ma bouche en tous sens : « Chapulinbigré ? »

Il se blottit contre moi et se mit à ronronner comme un chaton en rectifiant tout bas :

— Tu n'y es pas fillette ! CHIM-POU-LA-PI-GRE ! Il ne va pas grêler au moins, dis ?

— Lison ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Rentre immédiatement. Tu ne vois pas que l'orage approche ?

Je me retournai vers ma mère qui criait par la petite lucarne du chien-assis. Et je me mis à crier à mon tour.

— Tu le vois maman ? Tu le vois aussi ? Il est pas croyable, hein ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? De quoi tu parles ? Allez, rentre tout de suite. Il est tard !

Evidemment, elle ne le voyait pas. En fait, elle ne le pouvait pas. Mais, cette nuit-là, je ne savais pas encore que trente deux ans c'était beaucoup trop pour voir un chimpoulapigré. Je répondis simplement : « J'arrive ! » Parce que c'était vrai qu'il était tard : pas loin de vingt-cinq heures moins cinq...

— Tu reviendras demain ? demandai-je.

— Si tu veux ! me répondit mon animal fantastique avant de s'enfuir en sautillant en direction du bassin.

Puis il ajouta :

— Mais, tu ne dois pas parler de notre rencontre. A personne... Tu promets ?

Je ne rêvais pas. Je m'étais même pincée pour en être sûre. J'avais bien échangé quelques mots avec un chimpoulapigré. Mais en plus je lui avais caressé la tête, entre les deux grandes oreilles ; je lui avais tiré doucement ses moustaches ; j'avais passé ma main dans son pelage tacheté ; j'avais lissé sa queue. Peut-être qu'au bout d'un moment, il en avait eu marre ? La nuit prochaine, c'est juré, s'il revient je lui fichera la paix pour en profiter plus longtemps...

Le lendemain, je me suis mise à déballer tous les dictionnaires et les encyclopédies de la maison pour vérifier un peu si on parlait de ma trouvaille. Rien ! Bredouille. Et puis, après le dîner, Marion est passée pour faire de la balançoire...

Pendant que je lui donnais de l'élan, je ne pus m'empêcher de lui demander si elle n'avait jamais fait de rencontres bizarres...

— Comme les drôles de Danois de l'an dernier ? Ceux qui buvaient de la bière tiède et qui campaient près du ruisseau ?

— Non, quelque chose de plus incroyable...

— L'arrière grand-mère de Juliette sur sa mobylette ?

— Non, de vraiment... surnaturel...

— Des extraterrestres, tu veux dire ? Jamais de la vie ! cria-t-elle en riant.

Je la freinai brutalement, ce qui la fit rigoler de plus belle. N'y tenant plus, J'insistai :

— Chimpoulapigré, ça te dit quelque chose ?

— Chim... quoi ?

— Pou-la-pi-gré...

— Jamais entendu parler. Sûrement une invention de prof, juste pour coller dans une dictée...

Alors, je repensai à ma promesse. Un lourd secret, ça pèse des tonnes.

— Mouais ! répondis-je. Sûrement...

Une confidence, c'est un secret qu'on partage. Ce sont des mots qui coulent doucement. Comme un filet d'eau qui murmure. Ça s'engouffre, en vent tiède, délicatement, dans l'oreille d'un ami. Ça peut même chatouiller un peu. Une confidence, ça ressemble aussi à un cadeau fragile. C'est un présent avec des rubans autour que l'on déballe rien qu'en parlant. Ou bien encore un trésor que l'on découvre... Voilà ce que m'apprit mon chimpoulapigré lors de notre seconde rencontre.

— Dis donc ! lui fis-je remarquer, tu parles drôlement bien pour une bête.

— C'est parce que je ne suis pas une bête ordinaire. Je suis une bête intelligente.

Il dansait sur une patte près de la cascade du bassin. Et, comme la nuit d'avant, ses yeux rouges brillaient dans le noir. Il sauta dans ma direction et me demanda aussitôt :

— Tu n'as rien dit à personne, n'est-ce pas ?

— Rien ! Promis, juré !

— Et le chocolat, tu y as pensé ?

Je sortis de la poche de ma veste de pyjama deux carrés dégoulinants.

— J'ai pris du blanc. Ça tache moins !

Il se mit à le déguster dans ma paume puis lissa ses poils en les léchant de sa langue râpeuse. Entre deux coups de langues, il articula :

— C'est très bien... Alors, tu es prête pour les confidences... Si tu acceptes de me suivre...

— Pour aller où ? demandai-je un peu inquiète. D'ordinaire, je ne suis jamais un inconnu. Même s'il s'agit d'un animal bizarre. Surtout s'il s'agit d'un animal bizarre...

Il arrêta de faire sa toilette et se mit à me fixer de ses yeux brillants.

— Je te comprends. Mais si je te promets que nous ne bougerons pas d'ici ? insista-t-il.

— Bien sûr, comme ça c'est différent.

— Alors, ferme les yeux et imagine ! Là... Oui... Tu y es... Ainsi, tu peux voyager partout, non ?

Je fis oui de la tête.

— Maintenant, continua le chimpoulapigré, respire profondément et assieds-toi en tailleur. Là... Tu ressembles à un rocher... inerte. Tu ne peux aller nulle part, n'est-ce pas ?

Je refis oui de la tête mais plus doucement que la première fois.

— Alors, désormais, tu peux venir avec moi « Partout et Nulle Part ».

Je m'entendis lui répondre dans un murmure :

— Allons-y !

« Première étape : la forêt des songes ! » annonça-t-il avec la voix d'un chef de gare. En ouvrant les yeux, quelle ne fut pas ma surprise de constater que j'étais dans le plus bel endroit du monde. Des arbres gigantesques me souriaient. Des fleurs chantaient mes chansons préférées. Des champignons se donnaient le chapeau pour faire une ronde. Non loin, une source argentée coulait en remontant la pente d'une colline...

Pendant longtemps, me semble-t-il, nous restâmes silencieux à contempler cet émerveillement. Ensuite, je me levai et nous fîmes une longue promenade, des jeux, des courses et encore des jeux : « Chat perché », « Cache-cache », « Un, deux, trois, soleil ! »...

Je m'arrêtai essoufflée. La tête me tournait.

— Tu sais, lui dis-je, j'ai comme l'impression de connaître ce lieu.

— Bien sûr, répondit l'animal, tu es déjà venue... dans tes rêves. C'est ici que tu te réfugiais quand dehors le vent d'hiver hurlait comme les loups. C'est ici encore que tu marchais quand tu étais triste. Ici, tu pouvais être princesse, championne de tennis, rock star...

— Pourquoi parles-tu au passé ?

— Parce que, me dit tristement mon chimpoulapigré, il va falloir quitter cette forêt à tout jamais.

Je le regardai incrédule.

— Pourquoi ferais-je cela, lui demandai-je sans comprendre.

Il me dévisagea, se frotta de nouveau à mes chevilles et répondit simplement :

— Pour grandir...

— C'est pas juste ! répliquai-je.

— Tu n'as pas le choix ! Tiens, par exemple, dis-moi ce que tu voudrais devenir plus tard.

Je réfléchis un instant avant de lui répondre : « Astronome ou bien maîtresse, savante... »

— Tu vois, me lança-t-il, c'est déjà commencé...

— Quoi donc ?

— Eh bien mais, tu as grandi. L'année dernière encore, tu m'aurais répondu : danseuse étoile, fée, catcheuse.

Pendant que nous marchions tous deux en forêt des songes, mon chimpoulapigré me précisa, l'air navré :

— Si tu deviens savante, tu seras obligée de porter des lunettes.

— Tu crois ?

— J'en suis sûr. Et un savant à lunettes ne croit que ce qu'il voit. C'est même pour ça qu'il porte des lunettes, pour mieux croire. Tu me diras que ce n'est pas grave. Que la plupart des gens importants ne s'intéressent qu'à des choses sans importance. C'est souvent vrai ! J'ai connu un savant à la mauvaise vue, eh bien, il ne croyait à rien. Je lui disais : « Mais les fées, tout de même ? » Il répondait : « Ça n'existe pas ! » Je m'entêtais : « Les ogres, au moins ? » « Non plus ! » « Les lutins et les elfes, alors ? » « Des histoires ! » « Les dragons peut-être ? » « Laisse-moi rire ! » « Et les planètes-champignons-rouges-à-pois-blancs ? » « N'importe quoi ! Ça ne s'est jamais vu. »

C'était désespérant. Et, j'avais beau avoir beaucoup de respect, je le trouvais un peu niais pour un savant. En tous cas, il ne méritait pas qu'on lui fasse une seule confiance. Cela se voyait : il n'aimait ni les filets d'eau, ni le vent tiède, ni les cadeaux, ni les chatouilles. Tout cela l'agaçait. Tant pis pour lui ! Il ratait l'essentiel... D'ailleurs, depuis, je n'apparais plus qu'aux yeux des enfants. J'ai laissé tomber les savants.

Toi, c'est différent. Tu sais que les fées volent trop vite pour qu'on les voie et que les ogres sortent, les nuits de pleine lune. Que ces derniers ne peuvent nous attraper qu'à la condition de sentir la chair fraîche. Et qu'il suffit donc d'avoir en permanence sur soi un bon déodorant, ces nuits-là. Tu n'ignores pas que les lutins vivent sous les écorces des chênes centenaires. Que pour rencontrer un elfe, il faut faire sept fois le même rêve. Tu fabriques des pièges à dragons. Enfin, tu te doutes bien que si l'on n'a jamais remarqué de planètes-champignons dans le ciel, c'est parce qu'elles poussent trop loin... Pas besoin d'être savant pour connaître toutes ces choses !

Ce qui est étrange, c'est qu'en grandissant on les oublie. On se met soudain à se préoccuper d'affaires plus sérieuses : factures de téléphone, consommation de la voiture, politique, cuve de fioul à remplir, cours de la bourse... Cela s'appelle grandir. On croit

toujours à ses rêves, un peu, mais tout se mélange. Et, tu verras, lorsque tu auras encore plus vieilli et qu'on te demandera : « Et les fées ? » Tu diras : « Ah oui ! Il faudra que je les rappelle. Ont-elles laissé un message sur mon portable, au moins ? » « Les elfes, les lutins ? » Tu prendras un air important pour affirmer : « J'ai voté pour un elfe, une fois. Un incapable ! » « Les ogres ? » « Ne m'en parlez pas, je connais ! Quinze litres au cent kilomètres ! Ce n'est pas croyable ce que ces machins peuvent avaler... » « Une nouvelle planète ? » « Super, j'achète ! »

Quand le cœur n'y est plus, la vue se brouille. Tous ces magnifiques secrets seront perdus à jamais. En vieillissant, on passe à côté des merveilles, celles d'Alice et les autres, sans plus les voir. Le pire est que ceux qui les remarquent encore se croient malades. Ils s'empressent alors d'aller consulter leur médecin. Ils lui confient épouvantés : « Docteur, j'ai encore contemplé les étoiles, hier soir. C'est grave ? » Ou : « Il y a une taupe dans mon jardin, je crois bien qu'elle parle en vers. Ça s'opère ? » Ou bien : « J'ai fait une découverte surprenante, un truc qui n'existe nulle part. C'est remboursé ? » Ou encore : Je suis tombé amoureux folle d'une planète invisible. C'est possible ? »

Après m'avoir dit tout cela, il s'est évanoui dans l'air...

C'est vrai que j'ai dû grandir. Une nuit, j'ai voulu photographier mon chimpoulapigré pour le montrer à maman. Alors, j'ai piqué son portable. Quand j'ai voulu lui apporter la preuve, **la photo était parfaite**, mais il n'y avait que ma bouille ahurie sur l'écran : j'avais fait un selfie. J'ai tout gâché en fait car, depuis, je n'ai plus jamais revu mon animal fantastique...